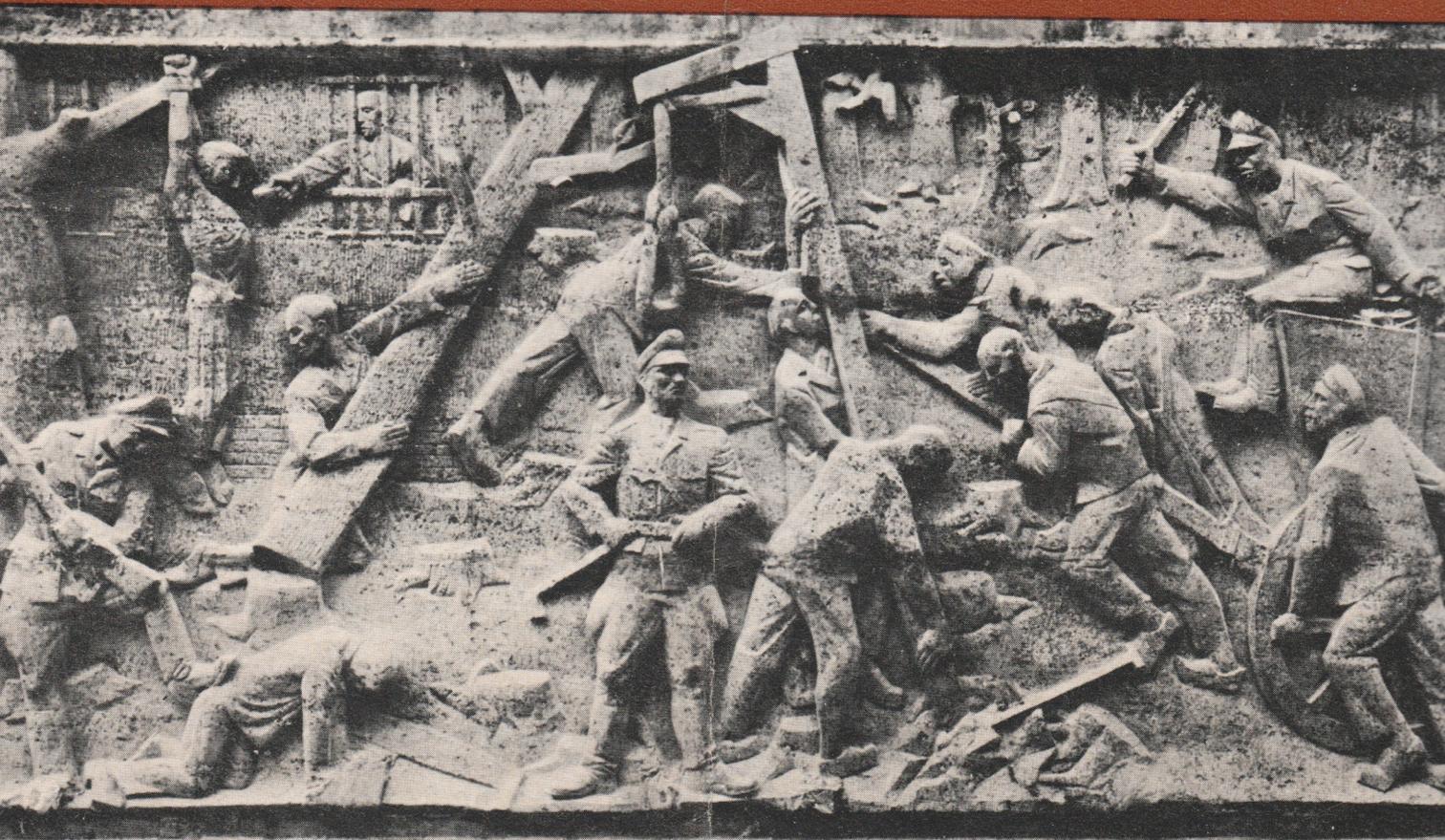


LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 101

Nov. - Déc.
1974

Mémorial de Buchenwald : gravée dans la pierre une des scènes de la « vie » du camp (travail exténuant, brutalités et tortures, mise en place de la potence). Une horreur qui a été notre lot, une horreur qui n'a pu empêcher que souvent s'exprime la solidarité ainsi que le rappelle le ciseau du sculpteur.

Cette scène nous la revivrons — par la pensée — le 12 avril 1975 avec nos camarades belges, italiens, roumains, allemands, hollandais, soviétiques, tchèques, hongrois, polonais... Des moments pathétiques où nous tiendrons à être présents.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

L'argent, qui commande tout !

Nos ressources, nos lecteurs le savent, sont constituées essentiellement par le montant des cotisations (15 F, pour les rescapés et les amis ; 5 F, pour les familles) et accessoirement par le produit du placement des bons de soutien.

Des cotisations dont les tarifs n'ont pas varié depuis plusieurs années.

Certes beaucoup de nos amis ne les respectent pas... Heureusement !

Mais enfin nous recevons de nombreuses cotisations au prix minimum et nous comprenons l'impossibilité dans laquelle se trouvent, notamment, nombre de familles de faire mieux, compte tenu de leurs ressources.

Si nos recettes demeurent à peu près stables, nos dépenses, elles, montent en flèche ; cela étant dû à deux éléments :

- le premier ce sont les augmentations qui, chaque année, avec une belle régularité, affectent le papier journal et l'imprimerie, les enveloppes et les articles de bureau, les loyers, le gaz, l'électricité... Nous allons oublier les tarifs postaux : 60 % depuis le 16 septembre pour les lettres dites rapides, 100 % pour les autres ;
- le deuxième c'est une plus grande activité qui s'exprime, par exemple, par un plus grand nombre de « Serment » annuels ; par les voyages pèlerinages de la jeunesse qui nous imposent une participation financière importante ; par aussi, pour 1975, une carte d'adhérent exceptionnelle : exceptionnelle par les motifs représentés et les couleurs, exceptionnelle par son prix de revient.

Pour la première fois depuis plusieurs années, l'exercice 1974 risque de se solder par un important déficit comptable. Ce qui est d'autant plus inquiétant que les décès, hélas nombreux d'adhérents, ne peuvent qu'aggraver cette situation.

Alors ?... Alors nous lançons un appel à nos amis, à ceux qui le peuvent, afin que leur aide nous permette de ne pas restreindre des activités qui ont, aujourd'hui, toute leur importance. Qui en auront beaucoup moins dans dix, quinze ans...

Le Secrétariat de l'Association.

VERS UNE RENAISSANCE DU FASCISME ?

par Christian PINEAU

Pour les anciens déportés qui ont eu la chance de survivre une préoccupation a, depuis près de trente années, dominé toutes les autres : éviter à nos enfants et petits-enfants l'horreur des camps de concentration et des méthodes fascistes. Sur ce point l'unanimité est totale, quelles que soient les différences de conception de la démocratie des uns ou des autres.

Or, depuis quelques années, se produisent dans le monde des faits inquiétants.

A vrai dire j'attache pour le moment, une importance limitée à ces groupements d'extrême-droite qui, en France, se font remarquer par le port de la croix gammée, des slogans nazis, un racisme outrancier. Il s'agit la plupart du temps de jeunes gens boutonneux qui essaient de dissimuler leur médiocrité sous le masque de la violence. Ils créent un climat désagréable, mais je ne pense pas que leur propagande fasse des ravages dans notre pays.

En Allemagne, où une nouvelle génération a succédé à celle du nazisme, l'échec électoral du parti fasciste m'a paru rassurant et, toujours pour le moment, la résurgence des monstres du passé ne me paraît pas s'annoncer.

Je salue au passage la défaite des colonels grecs et la révolution portugaise, mais celles-ci ne doivent pas nous faire oublier la tragédie chilienne.

Dans ce dernier cas nous nous trouvons en face du fascisme le plus caractérisé et il est déplorable qu'un tel régime ait pu être instauré contre la volonté populaire avec l'appui de la C.I.A., qui constitue pourtant l'un des organismes officiels de la démocratie américaine.

Néanmoins le pouvoir d'exemple de la junte chilienne me paraît restreint et je ne pense pas qu'un gouvernement de cette nature puisse se prolonger indéfiniment, bien que l'exemple de Franco, encore qu'unique, soit peu rassurant en la matière.

Ma crainte principale concernant l'avenir de la démocratie réside dans les conséquences possibles d'une crise économique dont l'opinion publique n'a pas encore mesuré toute la gravité.

S'il est vrai que les mêmes causes produisent les mêmes effets, l'on peut se demander si la crise actuelle n'aura pas les mêmes résultats que celle qui naquit, un vendredi de 1929, à la bourse de New York.

Les faits méritent d'être rappelés.

*
**

A cette époque les Etats-Unis paraissaient en pleine prospérité ; la croissance économique était vertigineuse et la bourse anticipait encore sur cette croissance.

Mais l'inflation provoquée par une telle surchauffe et l'abus de l'utilisation de crédit rendaient le système vulnérable. Il a suffi d'une panique en bourse pour que le bel édifice s'écroule comme un château de cartes. Ruines, faillites, suicides ! Les Etats-Unis vécurent alors l'une des pires crises de leur histoire.

Malheureusement celle-ci eut des conséquences internationales aussi graves qu'inattendues.

Elle entraîna une telle raréfaction des capitaux disponibles que les banquiers américains durent rapatrier la plus grande partie de ceux qu'ils avaient placés ou prêtés à l'étranger, plus particulièrement en Europe. Par ce fait la maladie devint contagieuse et la crise s'étendit à travers le monde, au cours des années 30, provoquant la déflation, le chômage et la misère.

Or, l'Allemagne était, parmi les pays d'Europe, celui qui avait le plus bénéficié de l'apport des capitaux américains. Le retrait brutal de ceux-ci eut les pires conséquences économiques. Si les grands trusts, les Krupp, les Thyssen résistèrent à la tourmente, la plupart des petites et moyennes entreprises se trouvèrent en état de faillite par manque de trésorerie. Le chômage parmi les salariés prit des proportions foudroyantes. Les agriculteurs allemands eux-mêmes furent touchés par la crise.

C'est dans ce climat de mécontentement voisin du désespoir que la voix d'Hitler commença à agir sur les foules. Jusque-là la majorité du peuple allemand n'avait pas pris au sérieux ce petit peintre autrichien qui n'avait pour bagage que son talent oratoire.

Ce dernier sut trouver les responsables à la misère du moment : les étrangers, les Juifs. Il proposa au bon moment des solutions nationalistes dont le danger n'apparut pas à des foules peu à peu fanatisées. Mais surtout Hitler trouve dans l'armée des chômeurs et des classes moyennes ruinées les troupes qui allaient le conduire à la victoire.

J'insiste sur ce fait capital : le chômage prolongé produit chez l'individu qui en est la victime un tel désarroi moral, une telle crainte de l'avenir qu'il lui fait perdre la conscience des vérités essentielles. Travailler, faire vivre sa famille ! Le moyen de parvenir à cet objectif finit par importer de moins en moins. Entrer dans les SA et plus tard dans les SS, c'était trouver une situation modeste, mais stable. Pour le reste on abdiquait sa personnalité pour s'en remettre à un chef.

Je ne cherche pas bien entendu à excuser les Allemands qui ont alors suivi Hitler encore que pour moi les vrais criminels soient les dirigeants et non les exécutants, mais à expliquer une situation dont nous verrons qu'elle peut se reproduire.

Hitler réussit, grâce à l'habileté du docteur Schacht, à redonner à son pays une certaine stabilité économique et à acquiescer ainsi l'acquiescement populaire indispensable à son entreprise.

Escroquerie morale sans aucun doute mais accomplie sur un terrain bien préparé !

*
**

On connaît la suite : les camps de concentration, la guerre, les génocides, l'horreur du nazisme dans toutes ses manifestations.

« Plus jamais ça ! » La formule des déportés pourrait, au moins en Europe, rester une réalité s'il n'y avait pas la crise et ses conséquences possibles.

Celle de 1974 se présente sous des caractéristiques assez différentes de celle de 1929, encore que l'on trouve des points communs dans les deux situations.

Il y a 45 ans, la prospérité et la surchauffe n'étaient évidentes que dans un seul pays, les Etats-Unis, et si les Européens s'étaient montré financièrement plus indépendants, ils auraient moins durement ressenti les conséquences de la débâcle de Wall-Street.

Aujourd'hui c'est un ensemble de pays industrialisés qui s'aperçoit tout à coup qu'il a vécu au-dessus de ses moyens et qu'il a gaspillé des matières premières dont il croyait à tort les réserves inépuisables. Les lois du libéralisme, en particulier celle de l'offre et la demande, dont ledit ensemble a longtemps profité, se retournent tout-à-coup contre lui.

Si encore il s'agissait de parvenir à une plus juste répartition des richesses mondiales, la situation aurait son bon côté. Il se trouve malheureusement que les bénéficiaires de la hausse des prix du pétrole sont en majorité des capitalistes arabes et que les pays surpeuplés et pauvres d'Asie sont les plus grandes victimes du renchérissement de l'énergie.

De telle sorte que la crise actuelle touche à la fois les nations capitalistes et les pays sous-développés, ce qui ne facilite pas la recherche des solutions possibles.

En tout état de cause, pour les pays industrialisés d'Europe, les perspectives sont sombres. La France va mettre un an à perdre sa réserve de devises, à moins de bénéficier d'un accroissement imprévisible de ses exportations vers l'étranger. Dès lors il lui faudra restreindre son activité industrielle, diminuer sa consommation, faire face au chômage.

Si l'on n'y prend garde, les conditions économiques du fascisme étant réunies, la menace prendra corps.

Sans doute, pour que le danger se concrétise, faudra-t-il aussi que le contexte politique lui soit favorable.

La crise de la démocratie italienne jointe à celle de l'énergie a déjà permis, au-delà des Alpes, le développement d'un parti directement inspiré des doctrines de Mussolini. Nos voisins résisteront-ils à une offensive en règle contre leurs institutions ?

On peut le souhaiter mais, pour peu que s'aggravent chez eux les difficultés économiques et les discordes politiques, ce n'est pas certain.

En France nous avons la chance — relative —, que l'extrême-droite ait constitué pendant la guerre le parti de la trahison, ce qui rend quelque peu ridicules ses prétentions nationalistes. Toutefois il ne faut jamais oublier qu'aux heures sombres de l'occupation, les Français dans leur majorité faisaient confiance à Pétain et que les résistants étaient peu nombreux, au moins jusqu'à la libération. Or, aujourd'hui, si les sondages disent vrai, deux tiers des Français seraient d'accord pour le transfert à Douaumont des restes du maréchal félon. Cette volonté d'oubli ne laisse pas d'être inquiétante.

On trouvera mon propos pessimiste. Il l'est volontairement dans la mesure où il a pour objet d'attirer l'attention des Français et la vigilance des déportés sur un avenir dangereux.

Pouvons-nous attendre des pouvoirs publics les mesures de salut qui s'imposent ? Je crains que non car il n'existe pas, dans les milieux gouvernants, de volonté politique de dire la vérité et ensuite de faire face à la crise. Je crains en outre que le régime économique pseudo-libéral qui est le nôtre, en faisant la part trop large aux intérêts privés, soit incapable de résoudre des problèmes comme ceux de la pénurie, du chômage et de la justice sociale, sans laquelle les Français ne consentiront jamais les sacrifices qui s'imposent.

Sans vouloir m'aventurer trop profondément dans les polémiques de caractère politique et me contentant d'analyser les données économiques du moment en fonction des expériences du passé, je puis affirmer que la méthode actuellement choisie, celle du laisser-faire, de l'attente, de l'inaction, ne peut qu'aggraver la crise et lui donner un caractère insupportable pour les masses populaires.

Mais qui sait si ce n'est pas là pour certains le but à atteindre. Le capitalisme aux abois compte peut-être sur le fascisme pour sauver sa mise. Dans ce cas il faudra, pour éviter le piège, non seulement la vigilance des déportés mais celle de tous les démocrates.

Non ! Plus jamais ça !

Christian Pineau fut, durant l'occupation, président du mouvement de résistance « Libération-Nord », arrêté puis déporté à Buchenwald sous le pseudonyme de Grimaud.

Après la libération, militant du parti socialiste, il fut élu à plusieurs reprises député de la Sarthe et occupa dans plusieurs gouvernements le poste de ministre des Affaires étrangères.

Christian Pineau est Compagnon de la Libération.

Bassesse et Ignominie

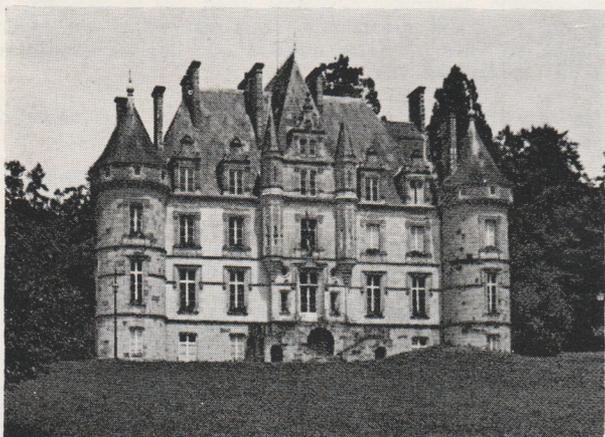
Au cours d'un séjour à la station thermale de Bagnoles-de-l'Orne, j'ai visité une exposition organisée par le Centre Culturel de Tessé-la-Madeleine, dans le château de Tessé, siège de la mairie, sous le titre : Tessé sous l'occupation.

Cette exposition a suscité en moi une profonde indignation jusqu'à l'écoeurement. C'est une apologie de la politique de collaboration du gouvernement du traître Pétain. Les matériaux exposés cherchent non seulement à réhabiliter les traîtres, mais à la falsification de la réalité. Les quelques numéros détachés de la petite exposition de la F.N.D.I.R.P., relégués dans des coins perdus, où les quelques rares copies des journaux clandestins de la Résistance ne sont là que pour servir de couverture d'objectivité pour masquer cette entreprise à la glorification du régime de Vichy qui avait sombré dans la lâcheté et la collaboration.

Une salle entière est transformée en classe d'école, à l'entrée un grand tableau noir avec l'inscription à la craie : « Le but de l'Education est de faire de tous les Français des hommes ayant le goût du travail et l'amour de l'effort ». (Ph. PETAIN.)

Sur les pupitres des enfants, des documents ou des dessins pour la décoration des salles de classe, tous à la gloire de Pétain.

Circulaires et listes de souscription pour le « Secours National ».



Le château qu'abrite la mairie de Tessé-la-Madeleine où en août dernier une exposition s'est ingéniée à salir la résistance, à réhabiliter les traîtres et les nazis. En France !... en 1974 !...

Sur le bureau du maître, les nombreux documents sur l'instituteur et son rôle dans la **Restauration de la famille française**, et sur les murs les portraits du traître Pétain en long et en large dans toutes les positions avec, « Je fais à la France le don de ma personne ».

Dans une autre salle, le visiteur a droit à des échantillons de propagande de nazis français dont notre pays était abreuvé sous la botte hitlérienne comme « Le mensonge Bolcheviste », « Le

gaulliste cocu, battu et content », « Judéo, Plutocratie et Bolchevisme », « Le communisme stalinien en France ». Une immense pieuvre dont les tentacules représentent les gaullistes, le communisme et les Juifs avec l'inscription « Laissez-nous tranquilles ».

Si le visiteur n'a pas encore saisi le véritable sens de cette exposition, il sera définitivement fixé en regardant quelques documents de la salle suivante. On y trouvera entre autres : le discours de Ribbentrop du 26 novembre 1941 sur la lutte de l'Europe pour sa « libération ! » Le discours d'Adolf Hitler du 11 décembre 1941 sur les responsabilités de Roosevelt, et des larges citations d'un discours d'Abel Bonnard prononcé à Lille le 13 juillet 1942, où il déclare :

« ... Je tiens à remercier publiquement les autorités allemandes dont leur bon vouloir m'a permis de présider aujourd'hui cette cérémonie... ».

Le comble de la bassesse et de l'ignominie de cette exposition est atteint lorsqu'on voit un grand portrait d'Hitler à côté d'un immense étendard rouge à croix gammée dominant tout un mur, alors que dans la même salle une vitrine nous montre quelques documents pêle-mêle sur la Résistance et une petite photo du général de Gaulle dans son bureau de Londres et une autre, toujours aussi minuscule, sur les Champs-Élysées à la libération. Comme profanation de la Résistance on ne peut faire mieux !

Il faut souligner qu'aucune légende, ni explication ne figure au bas des documents exposés pour condamner tel ou tel acte de l'occupant, ce qui ne laisse aucun doute sur le but des organisateurs de cette exposition.

On cherchera vainement dans cet étalage de collaboration avec les occupants la **trace de la condamnation de Pétain pour haute trahison par un tribunal français, et pour cause !**

Si les organisateurs de cette exposition ont oublié les légendes sous les documents pour ne pas trop se compromettre, ils ont par contre bien soigné le fond sonore. Un électrophone diffuse pendant toute la visite les marches hitlériennes, « garanties de l'époque ».

Qu'il existe encore des nostalgiques du vichysisme et de la collaboration ne saurait nous étonner, nous en avons des exemples quotidiennement, ne serait-ce que par le refus de juger des criminels comme Touvier, mais exposer une apologie de la trahison dans une salle de mairie, alors que notre pays célèbre le 30^e anniversaire de sa délivrance de l'occupation nazie, c'est trop.

Combien avons-nous raison de demander à nos amis, adhérents de l'Association, d'être vigilants afin de dénoncer les manifestations chauvines et racistes, qui ont un arrière-goût de ce fascisme dont notre pays, un temps, fut accablé, et surtout de ne pas tolérer tout ce qui vise à réhabiliter le fascisme, à déshonorer la Résistance.

Daniel ANKER,
Secrétaire général de l'Association
Buhenwald-Dora.

CONFIER NOTRE MESSAGE A LA JEUNESSE

Depuis plusieurs années, lors des vacances scolaires de printemps, j'accompagne les jeunes de France que notre association guide vers Buchenwald et Dora.

C'est une responsabilité très agréable par la richesse que comportent ces voyages, particulièrement par l'amitié qui se crée très rapidement entre nos jeunes et ceux de République Démocratique Allemande, par ces contacts qui participent à assurer un avenir de paix entre nos deux pays.

Sur ces lieux, où tant de nos camarades sont disparus, la jeunesse de R.D.A. perpétue leur souvenir en construisant, entretenant le mémorial de Buchenwald, aménageant les vestiges de Dora. Ces jeunes veulent ainsi qu'à jamais l'on se souvienne de ce que fut le fascisme, qu'à jamais de tels crimes ne puissent se reproduire.

Ils sont en cela fidèles au serment que nous avons tenu sur l'« Appelplatz », le 19 avril 1945, et nous les en remercions bien vivement.

Mais, lors de chacun de ces voyages, nous sommes amenés à circuler près de la gare de Weimar et cela me ramène loin en arrière, à un jour de septembre 1943.

Lorsque l'on a passé sous les ponts des lignes de chemin de fer, que l'on prend la route qui conduit à Buchenwald, sur la gauche, se trouvent des voies servant au transport des marchandises. En face, il y a toujours les mêmes immeubles, genre H.L.M.

C'est là que le 19 septembre 1943 ceux qui allaient devenir les « 21.000 » furent débarqués avec force coups de gueule et de cravaches.

Nous ne devions pas être jolis. Vêtus d'un seul pantalon, et encore pas le nôtre, pieds et torse nus, hagards, exténués par ce voyage qui fut l'un des plus meurtriers de ceux vers Buchenwald, abrutis par ces ordres gutturaux que nous ne connaissions pas encore à ce point.

Alignés le long du trottoir de la rue, des camions nous attendaient. Dans l'état où nous nous trouvions nous aurions eu d'énormes difficultés à accomplir à pied la dizaine de kilomètres

vers Buchenwald, comme nos camarades qui nous avaient précédés deux semaines plus tôt. Partout des SS, mitraillette ou fusil sous le bras, des chiens.

Et sur ces trottoirs, à quelques mètres de nous, des civils, des femmes, des enfants. Je me souviens, l'une de ces femmes portait un panier de pommes ; un enfant près d'elle en croquait une. Que ces pommes semblaient bonnes ! Qu'elles auraient été douces à notre soif.

Dans notre naïveté nous aurions presque pensé que, malgré toutes ces sentinelles prêtes à faire feu, ces gens nous lanceraient ces fruits.

Mais ce furent d'abord des huées, puis, à notre surprise pourrait-on dire, ces enfants ramassant des pierres pour les jeter vers ces camions sans bâche où l'on nous entassait.

A quel point, à quel degré d'abrutissement pouvaient être rendus ces êtres humains, ces enfants gorgés de propagande nazie. Ces hommes, qui arrivaient de tous les pays d'Europe occupée, leur étaient présentés comme des bandits, des assassins dont il ne fallait avoir aucune pitié. L'on ne pouvait que les accueillir avec des pierres avant que la « machine » nazie ne les déshumanise, ne les massacre.

Trente années sont passées. Les exemples de racisme, en notre pays même, montrent combien il peut être facile d'engendrer des idées néfastes.

Combien nous devons donc être vigilants pour assurer à la jeunesse une éducation l'amenant à vivre dans l'amitié et la fraternité avec tous les êtres humains, à s'opposer à toutes les provocations, à sauvegarder la paix.

« Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde », a écrit Bertold Brecht, en nous mettant en garde.

Apprécions hautement l'exemple offert par la jeunesse du pays de ce grand dramaturge nous permettant de garder confiance en l'avenir, d'être assurés que nos camarades ne sont pas tombés en vain.

Ne relâchons jamais notre effort afin que la jeunesse de France offre au monde la même brillante image.

Floréal BARRIER.



Que ce soit à Buchenwald (cliché de gauche) où à Gardelegen devant les 1.016 tombes de nos martyrs (cliché de droite), ils sont nombreux, chaque année, les enfants de la R.D.A. à participer à l'hommage rendu à nos morts.

Celui qui croyait au ciel

Maman je t'en supplie songe que si je meurs, je meurs volontairement pour ma patrie. Nous nous retrouverons bientôt tous les quatre au ciel. Qu'est-ce que cent ans ? Rappelle-toi : « et ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs qui après leur mort auront des successeurs ».

« Adieu ! La mort m'appelle, je ne veux ni bandeau, ni être attaché. Je vous embrasse tous, c'est dur quand même de mourir ».

Henri FERTET.

(fusillé à 16 ans, le 26 septembre 1943.)

Deux lettres, dernières paroles de ceux qui vont mourir.

L'un est croyant, l'autre ne l'est pas.

Tous deux, par-delà la divergence de leur philosophie, se sont rejoints dans le commun amour de la patrie, de la liberté, de la paix et, finalement, dans le sacrifice suprême :

« Et leur sang rouge ruisselle
même couleur, même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas ».

(ARAGON.)

Tous deux représentaient cette diversité de la résistance qui fit sa force puisqu'elle permit à tant et tant de Français aux pensées si divergentes de se rencontrer dans les maquis, dans les actions et les combats contre l'occupant et ses valets, dans les souffrances et la résistance des prisons et des camps, devant le peloton d'exécution et dans les chambres de torture.

Des Français si différents ? Interrogeons-nous...

C'est une religieuse, membre de notre Association qui nous dit :

« ... Vous (les anciens déportés, N.D.L.R.), qui avez été identifiés — sans le savoir peut-être, qu'importe ! — au visage éternel de l'Innocent. A vous qui avez touché à cette terrible et mystérieuse réalité qui fait du malheur innocent le cœur de la condition humaine... ».

Et qui, au reçu du « Serment de « janvier-février », après avoir lu l'article « 11 avril 1945-11 avril 1974 », nous écrit au dos d'une carte représentant la crucifixion du Christ (notre cliché) : « ... Nous avons vu que le 11 avril était l'anniversaire de la libération du camp. Pour nous (religieuses, N.D.L.R.), ce sera le Jeudi Saint. Aussi permettez-nous de vous assurer de notre union réellement fraternelle. Que le Dévôt Christ vous dise mieux que des mots ce que nous ressentons... ».

Croyants..., incroyants..., communistes..., gaullistes..., socialistes..., apoli-

Celui qui n'y croyait pas

Vous savez que je m'attendais depuis deux mois à ce qui m'arrive ce matin, aussi ai-je eu le temps de m'y préparer, mais comme je n'ai pas de religion, je n'ai pas sombré dans la méditation de la mort; je me considère un peu comme une feuille qui tombe de l'arbre pour faire du terreau.

« La qualité du terreau dépendra de celle des feuilles. Je veux parler de la jeunesse française, en qui je mets tout mon espoir ».

Jacques DECOUR.

(fusillé le 30 mai 1942.)

tiques..., nous les retrouvons, nous nous retrouvons tous dans notre Association, puisque tous ils étaient, nous étions, à Buchenwald et à Dora. Puisque tous, selon leurs possibilités et leurs forces, ils se sont dressés contre l'ennemi.

Malgré les décès de plus en plus nombreux, nous avons encore quelques trois mille adhérents effectifs. Et cela alors que nous avons toujours refusé la facilité et l'abandon prônés par certains : surtout ne parler de rien que du souvenir et de l'amitié... tout le reste c'est de la « politique ! »

Non, au contraire, le souvenir des morts, l'amitié des camps, exigent la fidélité au pourquoi de notre engagement d'il y a quelques trente-cinq ans, la fidélité au pourquoi de notre présence à Buchenwald et à Dora, la fidélité au serment prononcé sur la place d'appel du camp aux lendemains de la libération.

La défense de la paix, de la démocratie, de la liberté... la dénonciation du fascisme là où il sévit — Chili — et de ses relents là où ils se manifestent : notamment en France et en R.F.A., sont pour nous des exigences auxquelles nous n'essaierons pas de nous soustraire. Des exigences auxquelles tous les anciens de Buchenwald et de Dora sont sensibles et qui les rassemblent quelles que soient leur situation, leurs opinions, leur appartenance politique.

Cette grande leçon de l'union POSSIBLE que donne notre Association, comment ne pas insister pour que tous, sur le plan de la déportation, accomplissent le chemin nécessaire pour y parvenir ?



« ... Les anciens déportés qui ont été identifiés au visage éternel de l'Innocent... »

BONS DE SOUTIEN

Liste des Cadeaux

Si les répétitions sont lassantes, celles relatives aux trésors d'amitié et de solidarité que, chaque année notre grande souscription suscite ou rappelle, échappent à cette règle.

Certes notre trésorerie, durement éprouvée par les augmentations continues des prix, apprécie d'abord, dans le placement des bons de soutien, les ressources supplémentaires importantes que cela lui procure.

Car non seulement les adhérents sont très nombreux qui ne se contentent pas du carnet qui leur est envoyé et demandent un, et le plus souvent plusieurs carnets supplémentaires, mais le règlement du ou des carnets reçus est aussi l'occasion pour beaucoup de nos amis d'ajouter au montant des bons, les quelques francs ou quelques dizaines de francs, de la solidarité.

Tout cela est très positif et nous aide beaucoup. Mais faut-il redire que les quelques lignes d'amitié qui, dans bien des cas, accompagnent chèques et mandats, nous sont infiniment précieuses... même lorsqu'il s'agit d'excuses (!) de ne pouvoir faire mieux. Comme si celles et ceux aux prises avec des difficultés financières avaient à s'excuser de la modicité de leur envoi. Comme si leurs 15 F n'avaient pas pour nous une inestimable valeur morale puisqu'ils sont la marque de la pleine et entière communion des esprits et des cœurs avec leur, avec notre grande association.

Une fois encore... c'est devenu une habitude, Mme Brandon avec cent carnets est en tête de nos diffuseurs. Jamais nous ne lui dirons assez combien nous lui sommes redevables de ses efforts. Nos remerciements vont aussi à ceux, à celles qui la suivent dans ce classement, et aussi à toutes celles, à tous ceux qui ont répondu à notre appel, conscients qu'ainsi ils nous permettraient de continuer nos activités, de continuer aussi à envoyer de temps à autre, aux vieilles mamans, aux vieux papas, dont le ou les fils sont morts « là-bas », le mandat de la solidarité et de l'amitié.

Téléviseur : 13522.
Voyage Buchenwald : 25776.
Peinture à l'huile encadrée : 12192.
Livre luxe (2 tomes) : 11410 - 13819.
Autocuisseur : 13132.
Châle crochet : 33633.
Lustre : 12807.
Une grande tapisserie : 17089.
Cafetière S.E.B. : 14833.
Service café, gâteaux (Weimar) : 11825.
Robot Moulinex : 12276.
Rasoir Calor : 32927.
Fer à repasser électrique :
12357 - 12585 - 13862 - 13942 - 17125.
Moulin à café électrique :
12005 - 12848 - 14248 - 14868 - 17096 -
29443.
Aspirateur voiture :
12378 - 14682 - 17138 - 32074.
Sèche-cheveux : 14529 - 19126 - 31845.
Allume-gaz :
12616 - 13712 - 14082 - 24489 - 33468.
Coupon tissus laine Prince de Galles :
33324.
Pochette porte-documents :
11437 - 11937 - 12217 - 12678 - 13071 -
13171 - 13425 - 14153 - 14203 - 14419 -
14584 - 14639 - 16672 - 19918 - 21335 -
22304 - 24684 - 27428 - 28502 - 32963.
Porte-cartes :
11839 - 11902 - 11961 - 12481 - 12665 -
12882 - 12983 - 13024 - 13045 - 13088 -
13203 - 13238 - 13389 - 13667 - 13769 -
13794 - 13867 - 14043 - 14117 - 14374 -
14482 - 14592 - 14741 - 14763 - 14782 -
14991 - 15182 - 15527 - 15624 - 16728 -
16993 - 17863 - 17909 - 18119 - 19430 -
19478 - 19757 - 21626 - 23571 - 24715 -
25876 - 26318 - 26803 - 27106 - 30243 -
32562 - 32998.
Torchons « Agalys » :
12168 - 12854 - 13408 - 13743 - 13887 -
14233 - 14899 - 14928 - 14968 - 17172 -
19609 - 21252 - 27855 - 29475 - 33361 -
33388 - 33412 - 33479 - 33585 - 33598.
Stylo :
12962 - 13681 - 13987 - 31358 - 33709.
Boite stylos Quick :
11864 - 12203 - 12253 - 12438 - 12495 -
12496 - 13096 - 13184 - 13294 - 13360 -
13653 - 13676 - 13959 - 14030 - 14132 -

14182 - 14312 - 14540 - 14547 - 14652 -
14725 - 14766 - 14965 - 17131 - 18408 -
18467 - 19694 - 21877 - 23554 - 25351 -
26203 - 27105 - 30642 - 31032 - 31054 -
33010 - 33041 - 33057 - 33398 - 33430 -
33541 - 33568.

Livres reliés :
11487 - 11854 - 11967 - 11933 - 12134 -
12321 - 12425 - 12834 - 12917 - 12957 -
13004 - 13145 - 13403 - 13730 - 13771 -
13906 - 13983 - 14125 - 14389 - 14435 -
14918 - 17117 - 18208 - 18375 - 19657 -
20373 - 20773 - 21119 - 23546 - 23864 -
25541 - 25845 - 26898 - 27423 - 29327 -
29482 - 30549 - 32983 - 33015 - 33278 -
33726.

Livres brochés :
11366 - 12895 - 12930 - 12949 - 12986 -
13012 - 13472 - 14023 - 14348 - 14368 -
14398 - 14479 - 14489 - 14976 - 17623 -
17709 - 17744 - 20802 - 21115 - 23163 -
25969 - 26517 - 29532 - 32525 - 33519.

Plat hors-d'œuvre : 12728.

Cinq pelotes laine : 14283.

Un lot six mouchoirs : 17172.

Foulard, écharpe :
12649 - 14504 - 14750 - 14951 - 33377.

Parfumerie :
11265 - 11389 - 12197 - 12339 - 12459 -
12477 - 13159 - 13266 - 13279 - 13317 -
13334 - 13699 - 13781 - 13872 - 13912 -
13970 - 14059 - 14140 - 14199 - 14216 -
14617 - 17150 - 25754 - 32817 - 32949 -
33404 - 33527.

Pull-over : 11478 - 11647 - 14467.

Serviettes toilette :
13186 - 14891 - 29044.

Trousse :
13053 - 13243 - 13372 - 13799 - 13950 -
14049 - 25767 - 26947 - 27383 - 33556.

Porte-monnaie : 12407.

Article roumain :
11290 - 11887 - 12096 - 12101 - 12312 -
12417 - 12506 - 12659 - 12701 - 13030 -
13059 - 14108 - 14168 - 14670 - 16987 -
17003 - 17548 - 17627 - 27967 - 32987 -
33028.

Céramique Vallauris :
11952 - 12081 - 12117 - 12245 - 12746 -
12900 - 13117 - 13618 - 14563 - 14689 -
17183 - 27917 - 32850 - 32978 - 33445.

N.B. — Dans la mesure du possible et afin d'éviter des frais de port, nous prions nos amis de la région parisienne de venir chercher les cadeaux qui leur sont attribués au siège de l'Association. Merci !

NOTRE REPAS FRATERNEL

Parmi les multiples réunions, manifestations, cérémonies, pèlerinages... qui marqueront, l'an prochain, le 30^e anniversaire de la libération des camps, il n'est pas exagéré d'affirmer que le grand repas annuel qui se tient traditionnellement début février, aura tout naturellement une place importante.

Plus de 500 participants en février 1974. Hélas ! pas davantage l'an prochain puisque les murs de la salle qui nous reçoit ne sont pas extensibles. (Ce que nous regrettons énormément.)

Cette salle, encore un fois celle du restaurant du personnel du Gaz de France, 3, rue Pétrelle, Paris-9^e (métro : Poissonnière, ou Barbès-Rochechouart, ou Gare du Nord), une salle accueillante, un menu soigné, un personnel (serveuses et cuisiniers) affable et souriant, sacrifiant ses jours de repos pour nous, ce que nous sommes, ce que nous représentons.

Pour beaucoup de nos convives, ce repas est souvent une occasion unique de revoir des camarades de prison et de camp, parfois perdus de vue depuis longtemps, bien longtemps, parfois depuis le jour où les portes de nos bagnes s'ouvrirent sur la liberté.

Et puis, il y aura, comme chaque fois, une signature de livres de la résistance et de la déportation où nombreux seront ceux de nos camarades qui se presseront



Des visages connus, ceux de nos amis qui, chaque année, président notre grand repas
Mme Clop, J. Lloubes, Marcel Paul,
Mamie Berthier (de Ravensbruck)
Mme Flavien et
Charles Roth.

pour obtenir un autographe de Marcel Paul, cet ancien ministre des premiers gouvernements de la résistance, dont la modestie égale les mérites. Et aussi une vente d'enveloppes surprises « toutes gagnantes »... Mais dont le mérite essentiel est d'assurer des fonds supplémentaires à la caisse de Solidarité, cette caisse qui permet pour ceux d'entre nous dans la gêne, que se prolongent l'amitié et la solidarité des camps.

Alors pour toutes ces raisons, nous serons présents le 9 février prochain à Paris.

POUR RETENIR VOTRE REPAS DU 9 FÉVRIER 1975

A découper ou à reproduire et à envoyer avec le chèque ou le montant correspondant au siège de l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris (compte chèque postal 10.250.79 Paris).

Je retiens repas à 35 F,
pour le 9 février,
soit × 35 F =

Pour les membres du Comité National
et pour nos amis désireux d'assister aux
travaux du Comité :

Je retiens repas à 22 F,
pour le 8 février,
soit × 22 F =

Total des repas du samedi et du dimanche :
..... + =

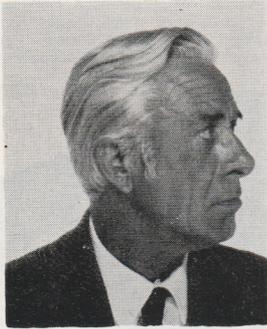
Chèque postal ou bancaire ou mandat joint.

Attention. — Répétons que, étant donné la nécessité de connaître exactement le nombre de repas qui doivent être préparés et, afin de faciliter les opérations de contrôle à l'entrée de la salle, les seules inscriptions valables sont celles qu'accompagnent le montant de la somme due et qu'il n'est pas possible d'accueillir des amis qui ne se seraient pas fait inscrire.

Et n'attendez pas pour retenir vos places, les derniers à se décider risquent fort de ne pas avoir de places.



Une toute petite partie d'une salle toujours comble, avec les sourires des retrouvailles.



Notre camarade Pierre Breton, vice-président de l'Association, ancien déporté à Buchenwald et Dora (KLB 44109),

accompagnait le pèlerinage d'août 1974. A Dora, devant le monument qui rappelle le sacrifice de nos martyrs, il a prononcé une importante allocution dans laquelle il a retracé ce qu'a été, dans ce camp, l'existence des Français qui y ont été déportés.

Nous sommes certains que nos lecteurs, et pas seulement ceux qui ont connu Dora, en prendront connaissance avec intérêt et apprécieront l'élévation de pensée et la noblesse des sentiments exprimés par notre ami.

LE SERMENT.

Dora, un prénom féminin discret et innocent, prénom d'une des deux filles de l'organisateur du travail nazi Fritz Sauckel, condamné à mort au procès de Nuremberg.

Dora, symbole des horreurs les plus indicibles qu'un cerveau humain puisse imaginer.

Après que Peenemunde, sur la mer du Nord, ait été complètement détruit par les bombes de l'aviation alliée en août 1943, Dora fut érigé en kommando extérieur de Buchenwald.

Les nazis, convaincus du rôle décisif de leur armes V1 et V2 avaient trouvé pour leur fabrication un endroit offrant une meilleure protection contre les attaques aériennes des alliés.

De plus, par l'emploi de détenus, ils avaient la possibilité de produire à bon marché, de ne pas dégarnir leurs autres centres de fabrications et surtout d'enfermer ces fabrications dans le secret des galeries souterraines : qui travaillait à Dora devait être reclus, qui avait travaillé à Dora ne devait pas survivre.

En 1944, le camp était déclaré indépendant. Dans son périmètre, 32 kommandos extérieurs.

8.000 détenus avait été prévus pour avril 1944, mais pratiquement de nouveaux convois arrivant sans cesse, il y avait à cette date 15.000 détenus à caser, sans eau, sans éclairage, sans installation sanitaire.

Quel horrible image ! un camp sans baraquement.

15.000 détenus pataugeant dans la boue à l'extérieur, dans les tunnels en construction : un terrible fracas, des explosions pour le percement. Ce n'était qu'un nuage de poussière, les hommes étaient blancs des pieds à la tête.

Logés à l'intérieur, dans des châlits à quatre étages superposés. Par l'abondance des puces et des poux, par le manque total d'hygiène, des cadavres, des mourants, des malades

atteints de dysenterie, des corps purulents sans le moindre pansement.

Il a fallu vivre des semaines, des mois sans voir la lumière du jour. Travailler à une cadence que les SS voulaient accélérer en frappant à coups de gourdins ou à coups de crosses de fusil.

L'épuisement, la maladie, les accidents ne tardèrent pas à provoquer leurs ravages avec tout le cortège de souffrances qu'on a peine à imaginer. La mortalité devint effrayante.

C'est alors que le Comité international clandestin du camp de Buchenwald manœuvra pour faire affecter à Dora des résistants courageux et éprouvés tels que le médecin tchèque Jan Cespiva et l'ancien député communiste allemand Albert Kutz, qui considérèrent dès leur arrivée que leur première tâche était d'obtenir des SS quelques installations sanitaires pour essayer de sauver des hommes.

Le camp prenant une extension de plus en plus grande, la direction SS donna alors l'ordre de construire à l'extérieur des baraquements : 88 pour les détenus, 22 pour les SS et 10 pour la Wehrmacht.

D'après les documents, il y avait le 25 mars 1945 au camp de Dora et dans ses kommandos 34.521 détenus de onze nationalités différentes.

Ces hommes étaient employés soit aux travaux de construction souterrains, soit directement à la fabrication des fusées V1 et V2, travaux confiés à des firmes privées auxquelles les détenus rapportaient comme main-d'œuvre à bon marché de fabuleux profits.

Pour conduire cette production de guerre, il y avait un encadrement de personnel civil allemand, techniciens méticuleusement contrôlés sous la direction suprême du savant Wherner von Braun, actuellement spécialiste des fusées américaines.

Il est donc prouvé que les trusts dirigeants de l'industrie allemande de l'armement ont utilisé complètement l'appareil administratif nazi à leur profit et qu'un système unitaire de l'économie de guerre se créa, dans lequel l'organisation terroriste des SS fut intégrée à la structure de l'économie, ceci sous la direction de l'ingénieur Hans Kammler, membre du parti national socialiste, qui, en 1945, fut promu au grade de général en chef SS.

Et malgré tout, à l'intérieur du camp même, la résistance s'organisa, le sabotage se développa, des groupes clandestins se mirent en place.

Ces actions prirent effectivement naissance à l'arrivée en septembre 1943 d'Albert Kutz, qui retrouva ses camarades Georg Thomas et Ludwig Czmisak assumant les fonctions de responsables intérieurs des détenus ; Czmisak fut assassiné le 4 avril 1945 par le SS Sanders, d'une balle dans la nuque avec six autres responsables allemands.

Le docteur tchèque Jan Cespiva rassembla ses camarades. Lui-même amena le docteur SS Kahr à réfléchir sur ses

agissements lorsque ce dernier apprit les assassinats massifs, son camarade Jan Chaloupka reçut en juillet 1944 du soviétique Miska Plazin un appareil de T.S.F. émetteur, qui, utilisé par des membres du maquis français, formés en Angleterre, permit de transmettre des messages dont le code était contenu dans « Les fleurs du mal », de Baudelaire.

Les Français s'organisèrent, l'inspecteur vétérinaire Marcel Petit affecté au Revier, les docteurs Poupault et Girard, le moine Alfred Birin. Le docteur Després fait affecter comme dentiste Jean Michel. Ziller travaillait à l'Arbeitsstatistik avec le soviétique Petrenko, un certain nombre d'entre eux furent pris en flagrant délit de sabotage : Boyer, Bollaert, Debsaumarché, Cogny, Leroy, Lacoste, Rozan, Lauth, et bien d'autres furent torturés par la Gestapo de Nordhausen et mis en prison ici au bunker de Dora.

L'avocat polonais Wincenty Hein recueillit le matériel documentaire dans un petit carnet de la taille de la main qui permit lors des procès intentés aux SS, de donner des chiffres authentiques et d'apporter les preuves de leurs crimes selon le droit des peuples.

Fin 1944, l'organisation clandestine du camp élaborait même un plan pour le soulèvement militaire dont la responsabilité avait été confiée à l'officier d'aviation soviétique Jolowoi.

Il est sûrement difficile d'apprécier cette lutte héroïque pour le sabotage des armes secrètes.

Dans un livre paru en 1954, intitulé « Armes secrètes de la 2^e guerre mondiale », il est dit :

Finalment la première mise en ligne contre Londres eut lieu le 16 juin 1944 — dans une période de 80 jours, plus de 9.300 engins V1 furent lancés dont 2.000 retombèrent peu après leur départ par suite de défauts techniques — seules 2.400 V1 environ atteignirent leur but : Londres. Il est donc démontré que même détenus, les résistants mirent, jour après jour, leur vie en danger pour participer à la grande coalition anti-hitlérienne. L'ennemi hitlérien n'a pas réussi à utiliser la terreur qu'il aurait voulu imposer pour faire céder les alliés.

Honneur et gloire à tous ces résistants antifascistes qui, par leur courage, ont pu préserver la vie de nombreuses populations civiles. Leur résistance fit prendre un retard décisif aux armes secrètes de l'Allemagne nazie.

Pour ces résistants de onze pays qui menaient cette lutte à Dora, la solidarité internationale fut une source intarissable de force. Cette solidarité a contribué à adoucir quelque peu l'existence des détenus les plus faibles — elle se manifesta sous diverses formes — on peut dire avec raison que cette solidarité a fait reculer la mort. Les détenus qui revirent leur famille, leur patrie, le doivent à tous les aspects de cette solidarité.

Le temps de l'esclavage, de la souffrance, de la torture, de la mort, devait prendre fin en avril 1945.

Les rescapés rentrés dans leur patrie se retrouvent en Association ou Amicales de camp et en mémoire à leurs camarades morts en martyrs décidèrent, sous l'égide du Comité International de Buchenwald-Dora, d'intenter un procès à leurs anciens tortionnaires.

Il fallut attendre 1967 pour qu'enfin s'ouvre à Essen ce procès.

Une instruction qui a duré des années retint dix-sept inculpations, puis ce chiffre fut ramené à trois dès la première séance. Bischoff-Sanders, chef de la Gestapo ; Busta, dit tête de cheval, gardien SS, se sont présentés en cette cour d'assises en prévenus libres.

La partie civile, expression des victimes, fut représentée par le professeur Kaul du barreau de Berlin, que nous pouvons remercier de la clarté de ses exposés et du rôle qu'il a joué.

Avec lui, les témoins appelés, ont mis en lumière la responsabilité des organisateurs du crime : les hobereaux allemands, les industriels fabricant le matériel de guerre, avec lequel Hitler entendait gagner la guerre, écraser l'Europe et le monde sous sa domination, les hauts fonctionnaires du ministère hitlérien de l'armement, les officiers de la Wehrmacht qui assuraient l'exécution.

Aucun de ceux-ci ne se sont retrouvés dans le box des accusés.

Le résultat de ce jugement fut ridicule et se borna à quelques amendes. Pratiquement, l'opinion publique n'en fut pas informée et la presse, en général, très discrète.

Aussi, pour nous, il nous faut considérer toute la mesure de ces sinistres événements dont est responsable un système du crime élevé à la hauteur d'une institution.

Alors, combien, pour nous les rescapés, il est réconfortant de constater que cette partie de l'Allemagne (la République Démocratique Allemande), se souvient et honore les quelque 18.000 détenus assassinés en ce lieu. Ce lieu, classé monument historique par décret du 28 septembre 1961, est aménagé grâce à une subvention du gouvernement de la R.D.A.

Il est imaginé et conçu par les membres du Comité International de Buchenwald-Dora et du Comité des Résistants Antifascistes, et par des étudiants appartenant à des communautés de recherches.

Il est pratiquement construit par les élèves des écoles techniques et par les jeunes soldats de l'armée nationale populaire.

A tout ce collectif, un grand merci.

1974 est le 30^e anniversaire de l'anéantissement de l'Allemagne nazie.

1975 sera le 30^e anniversaire de la libération des camps.

Il nous faut organiser une grande popularisation de ce que représente et de ce qui a été réalisé à Dora.

Du fait que ce camp de Dora a occupé une place toute particulière puisqu'il était un lieu de fabrication d'armes secrètes et que la résistance intérieure, que le sabotage sous diverses formes, furent la préoccupation des détenus. Ils permirent ainsi de sauver la vie à un nombre considérable d'hommes, de femmes et d'enfants.

Souvenons-nous et sachons tirer leçon de la terrible expérience qui s'est déroulée ici.

ENSEIGNEMENTS ET CONSTATATIONS

Malgré les désistements enregistrés durant les derniers jours et provoqués par des ennuis et accidents de santé ou familiaux, nous étions cent quatre au quatrième pèlerinage de l'année 1974.

Les impressions des participants, recueillies au cours du voyage de retour, généralement très positives, dispensent de beaucoup de commentaires.

Quelques précisions cependant nous paraissent nécessaires : Buchenwald et Dora étant en République Démocratique Allemande, notre voyage se déroule en pays de démocratie populaire.

Le régime socialiste recueille les suffrages sans restriction d'une partie des pèlerins, les suffrages plus réservés d'une autre partie, les suffrages négatifs de certains.

Quoi d'étonnant ? La résistance, en France, englobait de très larges couches de la population, où toutes les opinions, croyances, philosophies, se cotoyaient. Il en était de même à Buchenwald et, nous en sommes fiers, cette diversité se retrouve dans les rangs de notre Association.

Nous pensons cependant que sur un point au moins tout le monde peut — ou devrait — être d'accord :

L'action courageuse et opiniâtre du gouvernement de l'Allemagne Démocratique pour effacer, ou tenter d'extirper, toutes les séquelles du fascisme chez un peuple qui, durant tant d'années, y a été soumis.

Action qui se concrétise par des efforts importants et onéreux pour :

- transformer, d'UNE FAÇON DURABLE, les anciens camps de concentration en des lieux de réflexion, du souvenir, de pèlerinage (cela est vrai pour les trois camps que nous avons visités : Buchenwald, Dora, Sachsenhausen) ;
- éduquer la jeunesse dans le respect de la vie, de l'amitié entre les peuples, dans l'amour de la paix. A Dora, il nous a été redit que chaque nouvelle promotion d'élèves instituteurs de la région prenait ses premiers cours sur l'emplacement de l'ancien camp et, une fois encore, les pionniers de Nordhausen étaient présents lors de notre venue le 12 août dernier.

Qui mais, nous dit l'un des participants « on prêche la haine des fascistes (donc des personnes) plutôt que du fascisme (donc de la doctrine). »

Disons très amicalement à notre ami que la distinction nous paraît subtile. Car le fascisme (la doctrine) a été élaborée par les fascistes (les personnes). A Ora-

dour comme à Buchenwald ou Gardelegen ce sont des personnes (en admettant qu'un tel terme puisse s'appliquer à des monstres) qui frappaient, torturaient, brûlaient, assassinaient les hommes, les femmes, les enfants ! Au nom d'une doctrine sans doute, mais d'une doctrine dont ils étaient les zélés. Tant leurs crimes furent grands et odieux, nous ne croyons possibles ni l'oubli, ni le pardon. Ce qui ne signifie pas, bien au contraire, que nous n'estimions pas nécessaire, indispensable à la paix du monde, l'entente entre les peuples allemands (de l'est comme de l'ouest) et français.

Buchenwald et Dora auraient pu se trouver en République Fédérale Allemande. Après tout ce sont les armées américaines qui y sont arrivées les premières. Nous y accomplirions évidemment nos pèlerinages. Et nous irions à Berlin-Ouest au lieu de Berlin-Est. Et nous n'entendrions pas parler de socialisme...

Seulement il n'y aurait pas de mémorial de Buchenwald, et les pommes de terre pousseraient là où, actuellement, les charniers, où ont été ensevelis tant des nôtres, sont l'objet du culte du souvenir...

Estimer que chaque rescapé des camps doit réfléchir à ces évidences, est-ce exagéré, est-ce faire preuve de sectarisme ?

J. LLOUBES.

Des rapports améliorés

« ... C'est vraiment l'unique occasion pour tous ceux qui ont souffert, tant Allemands que Français, de se retrouver dans un climat spécial et très enrichissant qui permet d'avoir des contacts amicaux avec des compagnons de quelques jours, de classes sociales différentes. Pendant la visite des camps, nous ressentons tous ces sentiments d'horreur et de grande tristesse aux souvenirs de tout ce qui a pu se passer dans ces camps.

« L'accueil que nous avons reçu a été très sympathique, plus certainement qu'il y a quelques années. La réception du dernier soir mérite d'être mentionnée. Il y a un gros effort de fait en ce qui concerne les rapports entre Français et Allemands qui ont souffert et lutté pour la même cause... »

Louis AMIOT, K.L.B. 51148.
Michel THOMAS, K.L.B. 91767.

NOTE DU SECRETARIAT : il nous est évidemment impossible de reproduire dans leur intégralité toutes les impressions recueillies. A notre grand regret nous avons dû « couper » — beaucoup — ne conservant que les passages les plus caractéristiques. Les suggestions font l'objet de la plus grande attention, les critiques également même lorsque nous ne sommes pas absolument d'accord avec elles. Nous avons à peu près systématiquement éliminé les félicitations et les remerciements aux interprètes et aux chauffeurs des cars, ainsi qu'aux dirigeants de l'Association qui accompagnaient le pèlerinage. Redisons cependant le mérite exceptionnel qui revient à Gaby Schmidt, présente aux voyages de juillet et d'août, et cheville ouvrière de leur préparation. Profitons de cette occasion pour marquer combien nous est précieuse la collaboration bénévole et efficace de cette amie sans laquelle notre Association ne serait pas tout à fait ce qu'elle est !

SAVOIR GRÉ A LA R.D.A.

« ... Très frappée par le film de Sachsenhausen, il faut savoir gré à la R.D.A. d'avoir maintenu les emplacements de ces camps, de les ouvrir à nos pèlerinages et d'entretenir ces lieux de souvenir.

« Mes compliments sans réserve aux organisateurs tant pour l'itinéraire que pour l'hébergement... ». (Mme LOCHON.)

**

« ... Bon accueil en D.D.R. et guides, interprètes et chauffeurs très aimables.

« Dommage pour mauvais temps à Buchenwald. Projections des films très appréciée ». (CAZEAUX père (K.L.B. 20394) et fils, Mme et M. DUMET (K.L.B. 51042).)

**

« ... L'ambiance était excellente, l'organisation impeccable, ce qui a donné beaucoup de travail aux organisateurs. Qu'ils en soient remerciés.

« La visite des camps a été très émouvante, et la mémoire de nos morts évoquée très respectueusement... ».

« Grand merci aux camarades Allemands qui, eux aussi, savent ce qu'est le nazisme... ». (Les 4 Bretons des Côtes-du-Nord.)

**

« ... Merci de tout cœur à nos camarades de la R.D.A. pour l'entretien de tous ces camps à la mémoire de nos chers disparus... ». (Famille BUISSON, K.L.B. 20276.)

**

« ... Enfin on ne peut qu'admirer l'effort énorme fait par la R.D.A. pour l'entretien des camps. Que les artisans de ce travail en soient remerciés... ». (Auguste TOUPIN, K.L.B. 21733.)

**

« ... Je salue les camarades de l'Allemagne socialiste de leur si charmant accueil. J'en ai gardé un très bon souvenir et aussi de l'ambiance de camaraderie du groupe... ». (Mme BELLICHI.)

... VOYAGES - PÉLERINAGES

Toujours la même émotion

« ... Pèlerinage toujours aussi émouvant. Très satisfaite de mon voyage, remercie sincèrement les organisateurs... » (Geneviève ROBERT.)

« ... J'ai été très émue de voir Buchenwald et Sachsenhausen où mon mari a passé avant sa mort et j'ai été très touchée que l'Amicale nous fassent déposer la gerbe à Sachsenhausen, Mme Delon et moi... » (Mme CHASTRE.)

« ... Pèlerinage instructif et très émouvant.

« Quelques aspects saillants : l'intensité de l'émotion mêlée d'horreur devant les fours crématoires.

« Les grandioses réalisations du mémorial de Buchenwald, impressionnantes dans leur dépouillement. » (M. et Mme BAUE.)

« ... J'ai toujours le cœur crispé en revoyant les lieux de souffrances de mes camarades et aussi la gentillesse que prodigue la population à l'entretien des tombes et des lieux où il y a eu tant de martyrs qui sont tombés pour la sauvegarde de notre dignité... » (René FROMENT, K.L.B. 14395.)

« ... Personnellement, j'ai été très ému de revoir les emplacements des camps de Buchenwald et Dora, surtout ce dernier où je suis resté très longtemps après mon retour de Peenemunde.

« Devant les fours crématoires, je me suis recueilli en pensant à tous mes camarades disparus prématurément dans ce lieu qui fut leur dernière demeure. Pensées toutes particulières à mes amis de commando Georges Leroy, Jean Colaudin, Jean Maigret et à Novarina et Picard, deux gars de Roanne comme moi... » (BERMARD, K.L.B. 14165.)

« ... Les divers pèlerinages dans les camps m'ont beaucoup marqué... » (Mme LAURENT.)

« ... Pas assez longtemps pour la visite des camps, cependant suffisant pour mesurer l'horreur et les souffrances que vous avez endurées... » (R. MARTIN.)

« ... J'apprécie totalement l'organisation et les qualités des interprètes. Les familles des disparus sont réconfortées par la fraternité touchante et hautement nécessaire pour revivre les épreuves des déportés... » (Mme POLLET.)

« ... Ce voyage nous a permis de connaître sur place les fameux « crématoires » et d'en concevoir toute l'horreur... » (Mme BERNARD.)

OMBRES ET LUMIÈRES I

Positif :

« ... Étant pour la première fois à Buchenwald, Dora et Sachsenhausen, j'ai trouvé les visites non seulement intéressantes, mais très instructives et parfois bien émouvantes.

Contacts avec les gens, l'autorité de la D.D.R. plus faciles qu'on ne l'espérait au départ.

Contenu du programme du pèlerinage très riche quoique un peu chargé certains jours.

Film projeté à Sachsenhausen très intéressant, objectif et révélateur.

Négatif :

Film de Buchenwald, beaucoup moins intéressant. De plus je l'ai trouvé « tendancieux ». On profite de la projection pour faire passer une « idéologie ».

Tout en respectant l'idéal des camarades de la D.D.R., j'ai trouvé, personnellement, qu'il y avait tout de même une légère tendance à l'endoctrinement. On peut se poser quelques questions :

— Est-on aussi respectueux de nos sentiments à nous, comme on nous demandait de l'être à leur égard ?

— On parle de camaraderie universelle, mais n'y a-t-il pas un « néo-fascisme » de prêcher la haine du « fasciste » (donc des personnes) plutôt que du « fascisme » (la doctrine) ?... (Abbé SCHWERTZ, K.L.B. 30581.)

La prière du souvenir. — Au cimetière de Nordhausen une stèle rappelle que dans les fosses communes reposent des déportés de plusieurs nationalités, victimes du bombardement d'avril 1945. Après la minute de silence et le dépôt d'une gerbe, le chanoine Ploton et l'abbé Schwertz qui en avaient exprimé le désir, ont prononcé une prière publique à la mémoire des disparus. « Ceux qui croient au ciel » et « ceux qui n'y croient pas » se sont associés dans le même recueillement à cet hommage à nos infortunés amis, donnant ainsi une nouvelle preuve de la profonde union des cœurs des anciens déportés, des familles, des amis.

Là où vient se recueillir la jeunesse

« ... J'ai découvert un peuple qui a su extirper toutes les racines du nazisme, qui honore les victimes, qui a transformé les camps de la mort en un lieu sacré où les enfants des écoles viennent se recueillir.

« Je n'ai pas vu de chars russes, ni de chômeurs, ni de hippies, ni d'attaques de banques ou de bureaux de poste, par contre, j'ai vu un peuple sérieux, poursuivant tranquillement son chemin, l'âme sereine, cheminant vers son but : la construction du socialisme... » (Julien VUILLAUME, K.L.B. 51072.)

« ... Cette visite m'a valu de voir et d'appréhender des choses que j'imaginai seulement à travers les livres et les dires. Voyage passionnant et instructif. Surpris par la présence de nombreux jeunes sur les lieux des sites... » (Maxime LEGER.)

« ... Résumé dans l'ensemble du pèlerinage positif et très réconfortant de voir tous les jours de jeunes écoliers allemands visiter ces lieux sous la conduite de leurs professeurs... » (Georges CANDOR, K.L.B. 52098.)

« ... Compte tenu des aléas inévitables, l'organisation de ce pèlerinage a été aussi bonne que possible. La réception, qui nous fut ménagée aux différentes étapes, est digne de tout éloge. Je rands particulièrement hommage à la compétence de notre guide interprète ainsi que la qualité de ses exposés. Je remarque avec satisfaction qu'il y a plus de discrétion et de retenue dans les discours. Ainsi évite-t-on de susciter des réactions contre une certaine tendance à l'endoctrinement.

« S'il est permis de porter un jugement après de si courts séjours en R.D.A. (le troisième depuis 1958), je note les énormes progrès réalisés dans tous les domaines, économiques, industriel, culturel, etc. (sans parler des performances sportives !).

« Je remercie de tout cœur les membres du comité directeur de l'Association Buchenwald-Dora... » (Abbé R. PLOTON, K.L.B. 44015.)

AMALGAME INJUSTIFIÉ

Après avoir rendu hommage à l'organisation et s'être déclaré enchanté des deux films projetés à Buchenwald et Sachsenhausen... Jean Barberon (K.L.B. 43927), déclare :

« ... A Dora, la reconstitution est en bonne voie. Il y aurait lieu de faciliter l'accès vers les entrées des anciens tunnels et d'y apposer des panneaux explicatifs.

« L'administrateur du camp a fait un discours de tendance assez politique. C'était bien son droit puisqu'il était « chez lui », mais il n'était peut-être pas adroit de sa part de critiquer les États-Unis en les mettant sur le même pied que le Chili. Cette allusion a choqué à juste titre quelques participants au pèlerinage et a produit sur eux l'effet inverse que l'orateur visait.

« Dans cet ordre d'idée, il conviendrait de rappeler un peu plus (en particulier à Buchenwald et à Dora), la participation des alliés américains à la libération du camp... ».

Suite pages 12 et 13

SUGGESTIONS INTÉRESSANTES

Des progrès

« ... Dans l'établissement des prochains voyages comportant cet itinéraire et ce dans la mesure du possible, il serait intéressant d'étudier plusieurs variantes en fonction du temps ou autres motifs.

« En effet, par exemple, si la journée consacrée à la visite de Buchenwald est marquée par un temps déplorable, il serait peut-être possible d'envisager, dans le voyage prévu le lendemain sur Dora, un itinéraire passant par Buchenwald au lieu de Barberousse, si le temps s'est évidemment amélioré. Cette visite peut être très courte étant donné que le mauvais temps sévissant la veille ne peut empêcher la visite d'un certain nombre d'installations (cinéma, etc.). La même procédure pourrait être employée pour la visite du camp de Sachsenhausen ou la variante pourrait être la suppression d'une partie de l'après-midi libre à Berlin... ». (LEROY Henri, K.L.B. 21909.)

« ... En tant que jeune à la C.G.T. j'aurais aimé avoir des contacts avec des travailleurs allemands et avoir de plus amples explications quant à la vie en Allemagne de l'Est. Ce sera pour une autre fois. Merci et bravo... ». (Claude LAURENT.)

« ... J'ai préféré le deuxième film au premier.

« Aucune inscription en français sur les monuments. Regrettable... ». (Mme DUPRAT.)

« ... En général très bonne réception et organisation. Pour les visites à mon avis, il serait préférable de partir plus tôt le matin et que le repas de midi soit plus vite expédié... ». (ROY Hubert.)

« ... J'aurais aimé aussi qu'une soirée soit consacrée (pour ceux qui le désiraient) à une causerie avec les interprètes (très aimables et serviables) sur la vie en R.D.A.

« Ces remarques sont secondaires, là n'était pas le but du pèlerinage. Je suis cependant très surpris et enchanté de ce que j'ai découvert de la R.D.A. Un visage jusque-là inconnu : Souvenir, amitié, espoir... ». (VUITTON Henri.)

« ... A Sachsenhausen remarquable mise. La participation française à la victoire est bien mise en valeur. Toutefois sur la photo représentant l'action de l'armée française dans les combats de libération, il conviendrait de rappeler le nom de l'unité d'aviation française qui a combattu sur le front russe et était armée d'avions russes. Il s'agit de l'escadrille Normandie-Niemen... ». (Jean BARBERON.)

« ... Nous regrettons bien fortement qu'au camp de Dora il manque le rappel de la vie au camp dans son origine, l'entrée du tunnel, avec quelques explications, dans les musées écritent en plusieurs langues comme pour les cinémas projection, les interprètes ne pouvant se faire entendre de tout le monde... ». (Jean PAYSANT, K.L.B. 49868.)

« ... Peut-être que lors de la visite du camp de Buchenwald aurait-il fallu compter un temps libre pour que les anciens du camp puissent revoir, qui l'emplacement de son bloc, qui aller à la carrière... ». (Mme VUILLAUME.)

« ... Le Dieu des SS était encore là, nous plongeant dans une purée de pois qui a totalement empêché la visibilité. Je crois quant à moi que la propagande se trouverait intensifiée par les panneaux descriptifs devenus plus polyglotes — et si la vente des livres, etc., était mieux organisée. Le stationnement debout dans les gares (Berlin-Ouest), pourrait peut-être être raccourci.

« Important. Si le film de Buchenwald pouvait être reproduit en super 8, beaucoup d'amateurs y seraient intéressés. Cela aiderait à propager la propagande... ». (Roger ASTRIC, K.L.B. 38122.)

« ... Ce qu'il faudrait expliquer aux camarades allemands, que je félicite pour le travail d'entretien des camps, c'est de ménager la susceptibilité des visiteurs et d'abréger les discours... ». (J.-B. VINCENT, K.L.B. 30680.)

« ... Toutefois il serait souhaitable, même désirable, que puisse être envisagée la traduction en français à Buchenwald en particulier, des inscriptions portées sur les stèles du Mémorial ou sur les panneaux du musée et autres lieux... ». (Eugène CHEREAU, K.L.B. 42855.)

« ... Au monument F.H. MANHES, une inscription en français serait bien vue par les pèlerins... ». (Dr Léon BURGER.)

NOUS REVIENDRONS...

« ... Je regrette le brouillard de Buchenwald dont mon mari m'avait souvent parlé et la vue de la carrière. Le voyage a été très bien et le tout est grandiose. Nous reviendrons avec nos petites filles, ce sera très utile... ». (Mme ASTIC.)

« ... Je suis enchanté de mon voyage, du pèlerinage, des camps, de l'amabilité des gens.

« Si je peux je reviendrai, si ma santé le permet... ». (Gabriel BARTHELEMY.)

« ... Avec quel soin les divers lieux ont été gardés, aménagés. J'ai pris conscience de beaucoup de choses. Jusqu'à présent

« ... Dix ans environ ont passé depuis notre dernier pèlerinage en R.D.A. ; nous avons remarqué de nombreuses réalisations et constructions nouvelles.

« La population que nous avons côtoyée dans les rues était vêtue de la même façon que chez nous.

« Berlin-Est nous a particulièrement frappé par ses constructions futuristes et ses grands espaces.

« Nous terminons pour remercier nos camarades antifascistes allemands qui se dépensent sans cesse pour conserver les anciens lieux d'horreur et édifier les mémoriaux à la mémoire de ceux qui ont tout donné pour la liberté et le bonheur des hommes... ». (Famille FRONTZAK, K.L.B. 39881 et 49844.)

« ... Pour mon troisième voyage en R.D.A. j'ai été agréablement surpris par l'amélioration des conditions de vie de la population et que la propagande contre le nazisme se développe de plus en plus dans les enfants et la jeunesse. J'ai pu constater que la fraternité existant entre les déportés allemands et français ne diminue pas.

« Pour son premier voyage en R.D.A. ma femme a été enchantée de son séjour et de l'accueil reçu partout... ». (René LEBRUT.)

je voyais le déporté seulement en victime, pas assez en résistant. Je me dis que peut-être maintenant mon père n'est pas mort pour rien.

« Je reviendrai à d'autres pèlerinages et mes enfants viendront aussi... ». (Mme VUITTON.)

« ... J'apprécie l'accueil que nous ont fait les Allemands de Berlin. Etant veuve de la Déportation et ancienne internée, je pense toujours à cette triste époque.

« J'ai eu le plaisir de faire la connaissance de gens charmants et espère les revoir... ». (Mme DELON.)

... VOYAGES-PÉLERINAGES

ILS N'ÉTAIENT PAS DES ÊTRES HUMAINS

« ... Il n'y a vraiment qu'en se rendant sur place que l'on peut se rendre compte de ce qu'étaient les camps et la vie des déportés et la souffrance qu'ils ont dû endurer et subir les tortures des nazis qui n'étaient certainement pas des êtres humains... » (Francine LEHOT.)

« ... Bien que n'étant pas touchée personnellement, j'ai été très émue par l'ambiance du pèlerinage. Je savais que tous nos déportés avaient souffert terriblement et que la vie dans les camps était horrible mais ce que j'ai vu et entendu raconter dépasse en horreur tout ce que l'on peut imaginer... » (Mme RENAUD.)

Programme réalisé

« ... Le programme prévu a été pratiquement réalisé. Merci. Nous ne tenons pas compte des choses qui ne dépendaient pas de la volonté des dirigeants de l'Association, ni des développements politiques dont ils ne sont pas responsables... » (E. et Ch. OZANNE, K.L.B. 41184.)

J'ai particulièrement apprécié l'esprit dans lequel ce voyage a pu se dérouler, positivement sur le plan des échanges entre les femmes et les hommes déportés en Allemagne, malgré les points de vue parfois différents... (Henri BERNARD.)

L'opinion du benjamin

Venu avec ses grands-parents et parents, Christophe Laurent, 8 ans, a tenu également à donner son opinion. Par sa gentillesse, sa bonne tenue, son sérieux, ce petit-fils d'ancien déporté s'est acquis la sympathie de tout le pèlerinage. Il s'est, à sa façon, celle de ses jeunes années, associé aux marques de satisfaction que les participants au pèlerinage ont manifesté. Que ses parents et grands-parents nous permettent de leur dire combien ils peuvent être légitimement fiers du jeune Christophe.

*je suis bien content
d'avoir été en Allemagne,
toutes les choses non plus
l'organisation ~~me~~ était
très bien présentée.*

CE PAYS MÉCONNU...

« ... Je tiens à remercier, une fois encore, la R.D.A. pour l'accueil chaleureux qu'elle a réservé aux Françaises, aux Français, aux rescapés, à leurs familles venus se recueillir sur les lieux où tant des nôtres ont succombé sous la terreur nazie... »

« ... Faut-il rappeler que le Mémorial de Buchenwald qui nécessita quatre années d'efforts, impérissable et grandiose hommage aux victimes de la déportation, fut couvert financièrement par souscription publique.

« Que la dénazification poursuivie avec rigueur et depuis fort longtemps par la R.D.A. reflète et concrétise la volonté des rescapés des camps de la mort, jurant le 19 avril 1945 sur la place d'appel de Buchenwald que « l'écrasement définitif du nazisme était leur but... »

« ... Objectivement, accordons à la R.D.A. l'immense mérite d'avoir châtié les criminels nazis, payant ainsi sa dette envers nos camarades disparus et leurs familles... »

« ... Cependant qu'il n'y a point de Mémorial en R.F.A. à la dimension du génocide, mais volonté délibérée de supprimer toutes traces des crimes perpétrés par les nazis... »

« Réfléchissons dans quelle dépendance serait la France, quelle menace pèserait sur elle, sans la présence de la R.D.A. qui nous épargne d'être face à face à une Allemagne, non plus de 50 mais de 75 millions d'habitants où hélas ! l'esprit de revanche pour essuyer la défaite hitlérienne est fort loin d'avoir disparu.

« C'est donc, me semble-t-il, un impératif, une nécessité absolue de connaître ce pays méconnu, la personnalité du premier état ouvrier et paysan allemand, cette Allemagne qui a extirpé toute trace du nazisme et qui apporte désormais dans le cœur des nations, sa contribution à la consolidation de la paix à l'amélioration de la condition humaine ». (Étienne CHAULET, K.L.B. 69858.)

Les conditions d'hébergement et de restauration

L'hébergement et le voyage en R.D.A. dépendent d'un office de voyage de ce pays.

Les participants au pèlerinage d'août se sont, dans leur ensemble, déclarés satisfaits tant des hôtels que des restaurants. Il y a, sur ce plan, une très importante amélioration par rapport à ce que nous avons connu dans le passé. Un seul point noir : la lenteur du service au restaurant de l'Ettersberg qui nous a fait perdre un temps précieux. Les remarques nécessaires ont été faites par nos soins... Espérons qu'il en sera tenu compte.



Tout près de Dora, au cimetière de Nordhausen où tant de déportés, victimes d'un bombardement de l'aviation américaine, reposent dans les fosses communes, le monument qui rappelle leur sacrifice.

... VOYAGES-PÉLERINAGES

ILS N'ÉTAIENT PAS DES ÊTRES HUMAINS

« ... Il n'y a vraiment qu'en se rendant sur place que l'on peut se rendre compte de ce qu'étaient les camps et la vie des déportés et la souffrance qu'ils ont dû endurer et subir les tortures des nazis qui n'étaient certainement pas des êtres humains... » (Francine LEHOT.)

« ... Bien que n'étant pas touchée personnellement, j'ai été très émue par l'ambiance du pèlerinage. Je savais que tous nos déportés avaient souffert terriblement et que la vie dans les camps était horrible mais ce que j'ai vu et entendu raconter dépasse en horreur tout ce que l'on peut imaginer... » (Mme RENAUD.)

Programme réalisé

« ... Le programme prévu a été pratiquement réalisé. Merci. Nous ne tenons pas compte des choses qui ne dépendaient pas de la volonté des dirigeants de l'Association, ni des développements politiques dont ils ne sont pas responsables... » (E. et Ch. OZANNE, K.L.B. 41184.)

J'ai particulièrement apprécié l'esprit dans lequel ce voyage a pu se dérouler, positivement sur le plan des échanges entre les femmes et les hommes déportés en Allemagne, malgré les points de vue parfois différents... (Henri BERNARD.)

L'opinion du benjamin

Venu avec ses grands-parents et parents, Christophe Laurent, 8 ans, a tenu également à donner son opinion. Par sa gentillesse, sa bonne tenue, son sérieux, ce petit-fils d'ancien déporté s'est acquis la sympathie de tout le pèlerinage. Il s'est, à sa façon, celle de ses jeunes années, associé aux marques de satisfaction que les participants au pèlerinage ont manifesté. Que ses parents et grands-parents nous permettent de leur dire combien ils peuvent être légitimement fiers du jeune Christophe.

*je suis bien content
d'avoir été en
Allemagne,
toutes les choses mon plus
lo'organisation ~~am~~ était
très bien présentée.*

CE PAYS MÉCONNU...

« ... Je tiens à remercier, une fois encore, la R.D.A. pour l'accueil chaleureux qu'elle a réservé aux Françaises, aux Français, aux rescapés, à leurs familles venus se recueillir sur les lieux où tant des nôtres ont succombé sous la terreur nazie... »

« ... Faut-il rappeler que le Mémorial de Buchenwald qui nécessita quatre années d'efforts, impérissable et grandiose hommage aux victimes de la déportation, fut couvert financièrement par souscription publique. »

« Que la dénazification poursuivie avec rigueur et depuis fort longtemps par la R.D.A. reflète et concrétise la volonté des rescapés des camps de la mort, jurant le 19 avril 1945 sur la place d'appel de Buchenwald que « l'écrasement définitif du nazisme était leur but... » »

« ... Objectivement, accordons à la R.D.A. l'immense mérite d'avoir châtié les criminels nazis, payant ainsi sa dette envers nos camarades disparus et leurs familles... »

« ... Cependant qu'il n'y a point de Mémorial en R.F.A. à la dimension du génocide, mais volonté délibérée de supprimer toutes traces des crimes perpétrés par les nazis... »

« Réfléchissons dans quelle dépendance serait la France, quelle menace pèserait sur elle, sans la présence de la R.D.A. qui nous épargne d'être face à face à une Allemagne, non plus de 50 mais de 75 millions d'habitants où hélas ! l'esprit de revanche pour essuyer la défaite hitlérienne est fort loin d'avoir disparu. »

« C'est donc, me semble-t-il, un impératif, une nécessité absolue de connaître ce pays méconnu, la personnalité du premier état ouvrier et paysan allemand, cette Allemagne qui a extirpé toute trace du nazisme et qui apporte désormais dans le cœur des nations, sa contribution à la consolidation de la paix à l'amélioration de la condition humaine ». (Etienne CHAULET, K.L.B. 69858.)

Les conditions d'hébergement et de restauration

L'hébergement et le voyage en R.D.A. dépendent d'un office de voyage de ce pays.

Les participants au pèlerinage d'août se sont, dans leur ensemble, déclarés satisfaits tant des hôtels que des restaurants. Il y a, sur ce plan, une très importante amélioration par rapport à ce que nous avons connu dans le passé. Un seul point noir : la lenteur du service au restaurant de l'Ettersberg qui nous a fait perdre un temps précieux. Les remarques nécessaires ont été faites par nos soins... Espérons qu'il en sera tenu compte.



Tout près de Dora, au cimetière de Nordhausen où tant de déportés, victimes d'un bombardement de l'aviation américaine, reposent dans les fosses communes, le monument qui rappelle leur sacrifice.

Des remerciements et un appel

C'est avec beaucoup de retard que je viens, mes Chers Amis, vous exprimer mon émotion, en vous voyant si nombreux venir rendre un dernier hommage à votre camarade, Paul Guignard, ainsi que par le grand nombre de lettres, de télégrammes reçus, lors de la disparition si brutale de mon mari.

Tant de témoignages d'amitié, tant de marques de sympathie, de votre part à tous, m'ont démontré combien Paul était estimé des anciens de Buchenwald et d'autres camps.

Si ma peine est grande de la perte de mon compagnon des bons et mauvais jours, votre affection, la solidarité que vous avez manifestée à mon égard ont adouci mon chagrin et m'ont redonné un peu de courage.

Il m'a été impossible de répondre personnellement à chacun d'entre-vous, mais puisque je fais partie de l'Association française Buchenwald-Dora et Commandos, cette grande famille des déportés, c'est par « Le Serment » que je vous dis à tous « Merci ».

Paul, la veille de sa mort, avait lancé son dernier appel en faveur de la solidarité. Je vous demande, en souvenir de lui, de continuer à œuvrer pour cette belle tâche. Il faut penser à ceux qui souffrent, déportés, familles de disparus et aussi les isolés qui, peu ou pas renseignés ne connaissent pas l'Association, qui peut les aider dans leurs problèmes.

Plus que jamais, en cette fin d'année difficile, il faut resserrer les liens entre nous. Ne pas oublier les déshérités, si nos moyens nous le permettent, augmenter nos dons. Le secrétariat de l'Association se fera un plaisir et un devoir de dire « présent » et d'agir dans les cas difficiles, soit par des mandats, des colis, ou simplement une lettre qui reconforte.

Simone GUIGNARD,

Déportée à Ravensbruck,

Membre du secrétariat de l'Association Buchenwald-Dora.

Et déjà, des réponses !

Ils sont un certain nombre de camarades qui ont entendu l'appel de Paul et précédé tant celui de Simone que celui de la couverture, page 2, qu'il s'agisse de la solidarité, du règlement de la cotisation annuelle, de celui des bons de soutien, de l'organisation du pèlerinage de la jeunesse, au plus simplement « de nous aider ». Nous avons reçu ces dernières semaines des dons importants.

Citons : André Vork, 500 F ; Odette Pilpoul, 200 F ; J.-B. Peneau, 500 F ; K.L.B. 40766 (1), 200 F ; Gaby Schmidt, 500 F ; K.L.B. 49998 (1), 300 F ; Raymond Théblin, 200 F ; Mme Guilbert, 500 F, et de nombreux autres chèques de 150 F, 100 F, 50 F, etc.

Que tous nos amis soient très sincèrement remerciés d'une aide d'autant plus précieuse que les prix de tout ce dont a besoin notre organisation ne cessent de grimper.

(1) Les intéressés ayant manifesté le désir de conserver l'anonymat, nous les avons désignés par leur numéro matricule à Buchenwald.

Les cotisations

Comme chaque année, nous avons dû effectuer, début septembre, un « rappel de cotisation ». Une amélioration, cependant, par rapport à 1973 où mille soixante-huit rappels avaient été lancés. Cette année, huit cent trois (seulement !), dont certains englobant deux et même trois années. C'est quand même encore beaucoup... beaucoup trop.

Faisons le point.

Nous en sommes à 3 069 cotisations 1972 réglées, 3 050 cotisations 1973 et 2 929 cotisations 1974.

Il manque encore des adhérents à ne pas s'être acquittés de leur dû (cependant modeste).

Demandons-leur de le faire rapidement.

Et répétons que les cartes 1975 ne pourront pas être envoyées à ceux de nos amis en retard dans le règlement de leur cotisation.

Notre 14^e Congrès National les 4, 5 et 6 Octobre 1975 à Dijon

Si l'activité de l'Association est actuellement et essentiellement axée en direction de l'organisation des trois premiers pèlerinages de 1975 (de la jeunesse, du 30^e anniversaire et de Gardelegen, tous devant se dérouler en avril prochain) et du repas du 9 février, nous n'oublions pas pour autant notre congrès d'octobre 1975.

La préparation, pour laquelle notre ami Charles Roth a été spécialement désigné, bat son plein : la salle des travaux est déjà retenue, les autorités locales contactées, les différentes cérémonies préparées, le trajet de la promenade du lundi 6 tracé.

Les inscriptions des participants à ce congrès qui, n'en doutons pas, sera un grand congrès, puisque celui du 30^e anniversaire de notre libération, débiteront au début de l'an prochain. La date exacte en sera donnée ultérieurement.

Les nouveaux adhérents

Dans le « Serment », n° 100, nous annonçons la venue, dans notre Association, depuis le 1^{er} janvier 1974, de soixante-treize nouveaux adhérents.

Ce nombre est porté aujourd'hui à cent quatre, grâce, notamment, aux adhésions réalisées parmi les participants à nos voyages-pèlerinages d'août 1974.

Que tous ces camarades et amis soient remerciés pour un apport particulièrement précieux alors que trop de « fidèles » nous quittent, vaincus par l'âge et les maladies.

CONNAISSEZ VOS DROITS !

PROMESSES ET ACTES

Dans le « Serment » de juillet-août, en pleine période des congés, nous attirions l'attention de nos camarades sur l'urgence d'agir pour faire aboutir les promesses de M. Giscard d'Estaing, contenues dans une lettre adressée le 27 avril à l'U.F.A.C. où il qualifiait de raisonnable le plan quadriennal présenté au nom des groupements d'anciens combattants et victimes de guerre.

Le candidat à la présidence de la République considérait à l'époque que ce plan constituait une base sérieuse pour la réflexion du prochain gouvernement.

Au moment où nous écrivons ces lignes, les commissions parlementaires débattent des projets de budget des différents ministères qui, dans leur ensemble, constituent le projet du budget de la Nation.

Nous avons sous les yeux le « bleu » du projet de budget présenté par M. Bord pour les A.C.V.G. et seule y figure comme mesure nouvelle 300 millions de francs, devant permettre un début de rattrapage sur le retard dans l'indexation du rapport constant, qui, actuellement, dépasse 20 %.

A part cette mesure, dans le projet du secrétaire d'Etat, il n'est prévu aucun crédit supplémentaire pour le budget 1975.

Selon M. Bord, le budget 1975 est suffisant, donc pas d'augmentation sur celui de 1974.

C'est le grand silence sur les questions en cours ainsi que les promesses faites. Alors qu'il existe déjà un retard considérable dans le règlement des affaires, dans l'instruction et la liquidation des pensions. Cent dix-neuf emplois administratifs sont supprimés.

Sur la pression des parlementaires lors du budget de 1974, il avait été décidé de majorer certaines pensions de veuves âgées de plus de soixante ans, ainsi que le droit à l'inscription à la Sécurité sociale pour quelques centaines d'ascendants, bénéficiant de la pension qui est toujours soumise aux conditions de revenus.

A ce jour, bien que seulement trente-six mille veuves sur quatre cent cinquante mille ainsi que trois cents ascendants, sont bénéficiaires de cette

mesure contenue dans la loi des finances de 1974, elle est toujours en suspens.

Le gouvernement attend-t-il l'extinction des familles des morts pour la FRANCE, pour appliquer la loi ?

Au nom de la morale civique, nous exigeons le respect des engagements.

Les rescapés des bagnes nazis, au nom du sacrifice de leurs morts, de leur souffrance, entendent ne pas rester passifs contre toutes atteintes aux droits acquis.

Les déportés ne permettront pas plus longtemps que les experts financiers du ministère de l'Economie et des Finances, sans doute sous prétexte d'austérité, s'opposent aux médecins experts des centres de réforme, dans le constat des infirmités contractées, suite aux sévices subis pendant l'internement ou la déportation. A ce jour, plus de cinq mille dossiers sont bloqués par les services financiers bien que les médecins experts et les commissions de réforme aient reconnu le bien-fondé de la demande.

Et cela continue, les dossiers s'entassent, bloquant ainsi le renouvellement de pensions échues.

L'affaire est très sérieuse, car suite à ce blocage de leur dossier, de nombreux déportés ne perçoivent plus leur pension et cela depuis de nombreux mois.

Mettant en cause la présomption d'origine sans condition de délai prévue par la loi, les services du ministère des Finances portent une atteinte grave à la santé, à la survie des déportés privés de leur pension qui, dans de nombreux cas, est le seul moyen de ressources.

Il est grand temps d'agir.

Les déportés sont solidaires des mouvements anciens combattants, ils ne veulent pas être comparés à des éternels quémandeurs.

Ils n'ont de leçon de civisme à ne recevoir de quiconque.

Ils exigent tout simplement le respect des engagements, ainsi que le rétablissement des droits acquis.

Le succès, l'éclat des états généraux du monde combattant, qui se sont tenus à Paris, témoignent de la conscience et du civisme des anciens combattants et victimes de guerre, mais aussi de leur ferme résolution dans le resserrement de leur union.

Au moment où le budget des anciens combattants est soumis aux parlementaires, il y a lieu d'intervenir, informations auprès de la presse locale, protestations auprès de la présidence de la République, du ministre des Finances, des Anciens combattants, délégations auprès des parlementaires y compris avec nos camarades déportés qui ne perçoivent plus leur pension.

Il faut agir très rapidement, la santé, la survie de chacun en dépend.

SOLIDARITE et UNION, comme dans les camps, imposeront le respect des engagements et la fidélité à la parole donnée.

SOLIDARITE et UNION, pour dresser le barrage contre toutes atteintes aux droits arrachés après de nombreuses batailles, mais aussi après de nombreux vides dans les rangs des rescapés.

LOUIS FERRAND.

La valeur du point d'indice

A la suite des dernières décisions gouvernementales touchant les augmentations de traitement des fonctionnaires (voir « Serment », n° 100) en juillet, septembre et novembre, la valeur du point d'indice, qui sert à déterminer le montant de nos pensions, passe de 15,04 F le 1^{er} juin à 15,35 F le 1^{er} juillet, 15,64 F le 1^{er} septembre, 16,07 F le 1^{er} novembre 1974.

Espérons que cette évolution aura ses répercussions sur nos pensions « assez » rapidement !...

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Des camarades nous quittent :

Joseph ANDRE, K.L.B. 49615, décédé le 5 août 1974 à La Rochette (Savoie).

Mme Vve HEROU, de Brest (veuve d'un déporté décédé), est morte en septembre 1974.

Mme Marcelle DALAINE, veuve de déporté mort en déportation, est décédée à Héricy, en octobre 1974.

M. G. PLAQUET, décédé le 1^{er} août 1973, à Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne).

Mme Marie COUETTE, internée de la Résistance, ancienne secrétaire de la C.G.T., amie de notre Association, est décédée le 7 octobre 1974 à Vineuil (Loir-et-Cher).

Albert KORRMANN, K.L.B. 43420 est décédé le 5 octobre 1974, à Paris.

Julien CAIN, K.L.B. 42170. A ses obsèques, le samedi 12 octobre, était présent pour notre Association Jean SCHYRR, membre de la présidence.

Nous assurons les familles douloureusement éprouvées de la grande part que nous prenons à leur chagrin.

Des adhérents nous ont fait connaître le décès de membres de leur famille :

— Emile TRAVERT (K.L.B. 76828), sa mère Mme TRAVERT, décédée le 29 août dernier à Magny-en-Vexin (Val-d'Oise) ;

— Mlle Elyane CORLAY (son père déporté à Buchenwald, elle-même déportée à Ravensbruck), sa mère, décédée le 25 juin dernier à Lancieux (Côtes-du-Nord) ;

— Jean-Pierre COLOMBANI, K.L.B. 20886, son épouse, le 21 septembre à Bastia (Corse).

Nous présentons à nos amis l'expression de notre sympathie attristée.

NOS JOIES

MARIAGE

Jean LEGRAND, K.L.B. 78570, s'est marié le 9 août 1974 avec Barbara LEMME.

**

Des camarades nous ont fait part du mariage de leurs enfants.

— Etienne BERTAUD, K.L.B. 69475, son fils Henri avec Monique COULEAU, le 19 octobre, à Gaillac (Tarn).

— Jean DEL RIO, K.L.B., son fils Serge avec Geneviève FOURDIN, le 26 octobre, à Mornex.

— Louis HERACLE, K.L.B. 51022, trésorier général de l'Association, son fils Jean-Pierre avec Madeleine MOUGIN, le 20 juillet 1974, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). Une importante délégation de la présidence de l'Association, conduite par Marcel PAUL, assistait à la cérémonie.

Que, grâce à l'engagement de leurs parents, ces jeunes gens aient une vie de paix et de bonheur.

NAISSANCE

Des amis ont annoncé la naissance de petits-enfants :

— Dominique SOSSO, K.L.B. 39880, sa petite-fille Fabienne, le 20 août 1974 ;

— Alexis BARETGE, K.L.B. 51594, trésorier général adjoint de l'Association, sa petite-fille Karine, le 30 août 1974 ;

— Flo. BARRIER, K.L.B. 21802, secrétaire général adjoint de l'Association, son petit-fils Grégory, le 13 septembre 1974 ;

— Etienne BERTAUD, K.L.B. 69475, sa petite-fille Angélique, le 13 septembre 1974.

Aux nouveau-nés longue et heureuse vie, compliments aux parents et grands-parents.

RECTIFICATION

L'annonce du mariage de la petite-fille de notre ami Marc CHAMPION, de Valence (dans « Le Serment » n° 100), comportait une erreur dont nous nous excusons vivement, tant auprès de notre camarade que du jeune couple. C'est avec Michel BRAVAIS qu'a été unie le 14 septembre dernier Monique CHAMPION. Cette précision nous donne l'occasion de renouveler aux mariés tous nos vœux de très long bonheur.

HONNEUR ET DISTINCTION

Un certain nombre de nos camarades viennent d'être l'objet de distinction dans l'Ordre de la Légion d'honneur ou de la Médaille militaire.

Nous les en félicitons vivement et considérons que cette reconnaissance officielle des sacrifices consentis par nos amis et du courage qu'ils ont déployé dans la résistance, honore notre association.

PROMOTION DANS L'ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR

Au grade d'Officier

Jean-André BOURREC, K.L.B. 51608, Paris-16^e.

Lucien CLADE, Annecy (Haute-Savoie).

Georges CORNILLON, K.L.B. 21004, Roanne (Loire).

Léon HEUNIAUX, K.L.B. 36477, Aversnelles (Nord).

Marcel JACNO, K.L.B., Paris-4^e.

Victrice LEMOINE, K.L.B. 21627, Monville (Seine-Maritime).

Jean-Baptiste PENEAU, K.L.B. 30963, Orvault (Loire-Atlantique).

Au grade de Chevalier

Aimé BLANC, K.L.B. 41220, Evian-les-Bains (Haute-Savoie).

Albert BOIVIN, K.L.B. 53560, Criquebeuf-sur-Seine (Eure).

Maurice BONNIS, K.L.B. 52276, Les Lilas (Seine-Saint-Denis).

Marcel BOUTTIER, K.L.B. 82280, Les Sables-d'Olonne (Vendée).

André CHEVALIER, K.L.B. 39827, Veuvey-sur-Ouche (Côte-d'Or).

Marcel DARTIGUES, K.L.B. 38002, Samatan (Gers).

Pierre DRAPRON, K.L.B. 31814, Mérignac (Gironde).

André GREZES, K.L.B. 69297, Saint-Orens-de-Gameville (Haute-Garonne).

Marcel JACQUEMAI, K.L.B., Deveçey (Doubs).

Elie KLOCKNER, K.L.B., Villeurbanne (Rhône).

Charles LAVALLARD, K.L.B. 39721, Amiens (Somme).

Emile NUTTE, K.L.B., Creil (Oise).

Maxime PLATEAU, K.L.B. 81019, Cloyes (Eure-et-Loir).

Jacques RHONER, K.L.B. 49786, Paris-16^e.

Médaille Militaire

Joackim GARCIA, K.L.B. 20445, Tarbes (Hautes-Pyrénées).

Paul CORNU, K.L.B. 43360, Dijon (Côte-d'Or).

AVIS DE RECHERCHE

Michel LUCAS, demeurant à Bézu-la-Forêt, 27480 Lyons-la-Forêt, serait désireux d'entrer en relation avec d'anciens déportés qui auraient été avec son frère, Georges LUCAS, K.L.B. 18651, né le 20 septembre 1920 et qui serait mort en mars 1945 au commando de Zwieberg Malachit, près d'Halberstadt.

Notre camarade Georges LOIK, responsable des Déportés de la République d'Esthonie, recherche camarades Français ayant été incarcérés avec lui au camp de Garzughen.

Il se rappelle surtout d'un électricien et de deux médecins français, mais il a perdu la mémoire des noms.

Bien vouloir se faire connaître à : Marcel PAUL-FNDIRP, 10, rue Leroux - 75016 Paris.

Un ancien camarade de Buchenwald cherche à renouer le contact avec LE MAOUT, l'ingénieur aveugle qui établit les postes de T.S.F., tant à Compiègne qu'à Buchenwald, pour une communication personnelle importante, susceptible de l'intéresser tout particulièrement.

Tous les renseignements pouvant permettre de le retrouver seront les bienvenus.

Ecrire à Claude PROCHEVILLE, 181, rue de la Pompe - 75116 Paris.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. - L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. -
Relié - 300 pages - plus de 500 documents
Franco : 88 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents.
Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D.
Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages.
Franco : 14 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN.
Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris Taslitzky, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 8,50 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques Delarue.
Franco : 35 F

"LA BRUTE", P. MANIA. Franco : 7 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" ; de Paul TILLARD. Franco : 20 F

"NUS PARMIS LES LOUPS", de Bruno Apitz, préface de Georges Seguy, un roman bouleversant sur la vie d'un jeune Israélite à Buchenwald.
Prix franco : 22 F

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand Grenier. (nouvelle édition)
Franco : 23 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN. Franco : 20 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE (nouvelle édition). Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK". Franco : 28 F

"LA VIE D'UNE FAMILLE FACE A LA GESTAPO" Franco : 28 F

"CHANTS D'EXIL ET DE COLERE", par Julien Unger, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald. Franco : 15 F

"DEPORTATION ET RESISTANCE AFRIQUE DU NORD", par André Moine. Franco : 23 F

"L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE", Franco : 35 F

"UN HOMME VERITABLE", de Boris Palevoi. Franco : 10 F

"TRAGEDIE DE LA DEPORTATION", d'Oïga Wormser. Franco : 24 F

"CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION", de Delarue. Franco : 26 F

"ICI CHACUN SON DU", de Lucien Carlat. Franco : 40 F

LES NOUVEAUTES

"UN SAC DE BILLES", de Joseph Joffo (une histoire tendre et tragique, celle de deux jeunes garçons seuls dans la France occupée). Franco : 30 F

"LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL", de Ch.-Marie Cardon (la tragédie pathétique d'un jeune polytechnicien, héros et martyr de la résistance). Franco : 24 F

"DANS LA NUIT DES PRISONS", par un interné résistant : Louis Gazagnaire. Les heures exaltantes où l'amitié, la solidarité, la résistance, permettent de venir à bout des difficultés de l'emprisonnement. Franco : 22 F

"VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE", par Pierre Durand, ancien de Buchenwald. Le récit, pour les jeunes, de l'occupation et du fascisme, de la résistance et de ses tragédies. Franco : 54 F

"ARBEIT MACHT FREI", par Raymond Montégut, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald, qui conte sa vie à Auschwitz.

"LA RESISTANCE ORGANISEE DES JUIFS DE FRANCE", par Jacques Ravine. Un livre terrible et magnifique : les Juifs ne furent pas que des martyrs... ils furent aussi des combattants.
Franco :

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F

1975 ! 30^e Anniversaire de la libération des camps de concentration

En plus de nos voyages-pèlerinages déjà annoncés :

1. De la jeunesse, 27 mars au 3 avril : Erfurt, Buchenwald, Dora, Berlin, Postdam (prix : 500 F).
2. Du XXX^e anniversaire, du 9 au 15 avril : Erfurt, Weimar, Dora (prix probables : 425 F, pour les anciens déportés et ayants droit ; 575 F, pour les autres participants. **Ce pèlerinage ne va ni à Berlin, ni à Dresden.** (Inscriptions suspendues, les 300 places retenues étant atteintes.)
3. Traditionnel, 18 au 25 août : Erfurt, Buchenwald, Dora, Berlin, Sachsenhausen (prix : 575 F, pour les anciens déportés et familles ; 725 F, pour les autres participants).

... L'Association organise un quatrième pèlerinage à :

Gardelegen, Langenstein, Schönebeck pour commémorer le souvenir de nos compagnons assassinés par les nazis à Gardelegen et dans la région, un pèlerinage groupant les rescapés et familles des disparus à Gardelegen, ainsi que dans les camps de Langenstein et de Schonebeck, qui aura lieu du **10 au 16 avril 1975** dans les conditions suivantes :

- JEUDI 10 AVRIL : Départ de la gare de Paris-Nord vers 23 heures.
- VENDREDI 11 AVRIL : Arrivée à Magdebourg vers 13 heures, déjeuner et installation à l'hôtel.
- SAMEDI 12 AVRIL :
 - a) Les rescapés de Gardelegen et les familles des disparus effectueront un circuit dans les différentes communes où sont inhumés les déportés assassinés dans la forêt ou sur les routes d'évacuation ;
 - b) les survivants des camps de Langenstein et de Schonebeck, ainsi que les familles des disparus dans ces camps effectueront, chacun de leur côté, leur pèlerinage :
 - à Langenstein et au crématoire de Quedlinburg,
 - à Schonebeck.
- DIMANCHE 13 AVRIL : Participation des trois groupes aux cérémonies officielles organisées par le Comité antifasciste et le Front national de la R.D.A. à Gardelegen.
- LUNDI 14 AVRIL : Visite d'une usine et d'un domaine agricole.
- MARDI 15 AVRIL : Matinée libre pour visite de la ville de Magdebourg et achats éventuels ; départ de la gare centrale vers 14 heures.
- MERCREDI 16 AVRIL : Arrivée à la gare de Paris-Nord vers 7 heures.

Pour les pèlerinages n° 1 (Jeunes) et n° 4 (Gardelegen), les inscriptions sont ouvertes. Elles sont reçues accompagnées d'un chèque de 50 F par place.

**ATTENTION : Pour le pèlerinage n° 2, les 300 inscriptions prévues sont atteintes.
Nous avons demandé un contingent supplémentaire de 100 places.**